



Dossier

Réarmement moral  
Case postale 3  
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5

Mai 1988

#### REUNION DU CONSEIL DE LA FONDATION

*Heini Karrer, Eliane Stallybrass*

Cette année, l'ancien conseiller national Josef Leu, membre du Conseil de la Fondation et président d'honneur de l'Association laitière de la Suisse centrale, a invité ses collègues de la Fondation à tenir leur séance annuelle dans l'usine laitière d'Emmen. C'est une des plus grandes entreprises de Suisse, qui traite le lait provenant d'environ 8'000 fermes. C'est ainsi que nous avons été invités, pour notre réunion et pour le repas, dans cette usine qui avait pourtant subi d'importants dégâts trois jours plus tôt dans un incendie. Un certain nombre d'habitants de la région se sont joints à nous pour le repas, dont le conseiller national Franz Jung, président actuel de l'Association qui a prononcé le discours d'accueil. L'ancienne présidente des femmes paysannes de la Suisse centrale, ainsi que la nouvelle, étaient présentes. Des hommes et femme politiques locaux et fédéraux, des représentants du Tribunal fédéral des Assurances, des journalistes avaient, entre autres, aussi accepté l'invitation. A la fin du repas, divers membres de la Fondation donnèrent un aperçu du travail du Réarmement moral dans le monde, puis une vidéo récemment réalisée par la télévision italienne du Tyrol du Sud fut projetée. C'est un intéressant document qui décrit le rayonnement de Caux dans cette région.

Comme chaque année, la réunion de printemps de la Fondation permet de faire le point sur la situation financière. Et comme chaque année, c'est l'occasion de constater avec reconnaissance que tant de gens contribuent généreusement et avec fidélité pour que Mountain House continue sa tâche.

Nous avons ainsi prit acte des travaux entrepris, que se soient les vérandas devant certaines chambres à coucher, les toilettes des courriers, les sanitaires du 6ème étage de la tour centrale et la pose d'un nouveau tapis de salle à manger. A ce propos, nous sommes heureux de l'offre qui nous a été faite par la maison qui nous avait vendu le précédent tapis, qui s'était révélé être de mauvaise qualité. Après avoir fait différentes recherches, nous avons découvert que de grandes entreprises avaient acheté le même tapis et avaient subi les mêmes dommages que nous. Comme elles, nous avons décidé d'accepter les conditions de remplacement qui nous étaient offertes, c'est à dire la pose gratuite, et le prix diminué de près de la moitié de sa valeur.

Nous avons cherché aussi ce qui nous paraissait juste pour l'avenir du Chalet de la Forêt, qui a besoin de nombreuses réparations et nous avons finalement décidé de le mettre en vente, étant donné que les frais d'amélioration ne se justifient pas par l'utilisation très réduite que nous en faisons.

Mais il nous a aussi fallu constater que si le Fonds de rénovation a suscité de l'intérêt chez bon nombre d'entre vous, les dons qui y ont été versés (environ 200'000.- fr.) correspondent aux dons qui allaient d'habitude aux frais généraux. Cet argent manque dans les comptes réguliers de l'année. Nous n'avons donc pas trouvé de sources de financement nouvelles.

D'autre part, les nuitées ont diminué, non seulement par rapport à celles de 1986, qui était une année particulière, mais par rapport aux années précédentes.

Et finalement, comme vous le lirez dans le texte de Jean Fiaux, les dons réguliers ont aussi diminué.

Si les comptes de 1987 ont pu être bouclés sans un déficit trop important, c'est grâce entre autres au fonds spécial qui avait été créé à l'occasion du 40ème anniversaire de Mountain House.

Tout ceci n'est pas une raison pour s'alarmer mais pour se poser des questions de fond. Et peut-être que les quelques lignes qui suivent vous inspireront.

#### DES CHIFFRES ET DES GENS

*Jean Fiaux*

Derrière les recettes (1'799'500.- fr.) et les dépenses (1'834'000.- fr.) les chiffres du rapport financier de la Fondation nous parlent en fait de gens. Aux dépenses il y a nos ouvriers qui ont bien mérité leur salaire, nos fournisseurs qui nous ravitaillent et les nombreux artisans et maîtres d'état qui réparent, rénovent et entretiennent nos bâtiments. Aux recettes, il y a les centaines de personnes qui ont passé par Caux, et bien des gens de Suisse et d'ailleurs, qui ont fait un don en cours d'année, et enfin tous les donateurs réguliers qui, mois après mois, versent leur contribution. Cette partie des recettes est très appréciée car elle représente un apport fixe et continu. Merci à ces 125 personnes qui, en 1987, ont donné 119'920.- fr.

Cependant, au cours des 10 dernières années, le nombre de ces donateurs réguliers a diminué de plus de la moitié. C'était en bonne partie des amis âgés et fidèles qui nous ont quittés. Dans cette même période, Caux s'est fait beaucoup de nouveaux amis, mais, souvent trop modestes, ils n'osent pas s'engager à donner régulièrement une somme qu'ils jugent peut-être trop petite. Ainsi, n'hésitez pas à vous lancer vous-mêmes et à faire connaître ce mode de financement: c'est le nombre qui fera la différence. Pensez que 50 d'entre vous donnant 5.- fr par mois permettraient, en une année, d'acheter plus de 12'000 litres de mazout! A Caux comme à Lucerne des carnets de bulletins de versement sont à disposition.

#### RETOUR D'AFRIQUE

*Margarit Küng, Caux*

Depuis 14 ans je me rends régulièrement en Afrique du Sud et dans les pays voisins, et j'ai pu ainsi y suivre certains développements. D'une part, les fronts se durcissent, surtout maintenant que ce ne sont plus les progressistes, mais les conservateurs qui forment l'opposition. Le gouvernement se sent menacé. D'autre part, on assiste à beaucoup d'initiatives privées. Nombreux sont ceux qui sont conscients de l'urgence d'un changement. La plupart des Blancs pourraient encore vivre sans trop de soucis, mais beaucoup se sentent sous pression, ou vivent dans la peur. Les Blancs ont peur de l'avenir, les Noirs du présent. La violence peut éclater n'importe quand sans trop de raisons, politiques ou autres. Ainsi un ami noir, jeune père de famille, a été assassiné sauvagement peu avant mon départ. Dans l'article paru à son sujet dans le "Sowetan", le journal de Soweto, on pouvait lire: "Nous devons arrêter de mettre la faute sur les autres. Il se passe quelque chose dans notre communauté et au lieu de voir la situation en face, nous continuons à mettre tout sur le compte de l'apartheid. Nous nous détruisons: tout respect pour la vie humaine a disparu. Nous continuons de crier, exigeant que l'Afrique du sud blanche nous donne la justice; nous continuons de protester contre la détention sans jugement; nous continuons à exiger la démocratie. Mais nous continuons

aussi à nous priver nous-mêmes de ces choses. Nous refusons d'écouter l'autre. Nous continuons à être à la fois plaignant, juge et bourreau. Tout ceci fait de notre combat pour la justice une farce."

Parmi les initiatives positives, citons celle de ce pasteur blanc qui, il y a quelques années, s'est installé dans la banlieue noire de Prétoria. Récemment, il a proposé que près de deux cents familles blanches aillent vivre dans des familles noires pendant 4 jours. La semaine suivante, c'est l'inverse qui s'est passé.

Sur le plan purement matériel, il est réjouissant que les Noirs puissent depuis quelques années être propriétaires de leurs maisons. Le centre de Johannesburg devient rapidement une ville noire car des gens de toutes races ont la possibilité d'y ouvrir des commerces. Des Noirs habitent dans le quartier de Hillbrow, (l'équivalent de Soho à Londres), bien que légalement il n'en aient pas le droit. C'est ainsi que la loi est détournée, et quand le fait est accepté, on change la loi. Cela facilite souvent la tâche du gouvernement.

Au Nord du Transvaal, au Gazankulu, sont installés environ 25'000 réfugiés mozambicains. La plupart se sont enfuis par le Parc national Krüger, et s'ils ont pu éviter les lions et la police des frontières, ils sont accueillis par des Shangan, une tribu dont ils font en fait partie. Mais cela représente un gros poids financier et social pour cette partie pauvre du pays, qui souffre de la sécheresse depuis plusieurs années.

On ne peut mettre ni les Blancs ni les Noirs dans un moule. C'est un pays de contrastes, où les problèmes et les gens sont bien plus différents qu'on ne l'imagine; c'est un pays que j'aime.

#### UN AUTRE TYPE DE VACANCES

*Andrew et Eliane Stallybrass*

Nous venons de passer une semaine en Suède, sur une île, avec trois couples qui comme nous travaillent à plein temps avec le Réarmement moral. L'idée en avait été lancée par Eva Duckert, qui est suédoise et mariée à un Suisse. Elle souhaitait qu'on puisse une fois se voir entre amis, hors conférence, pour mieux se connaître dans un contexte de détente. Nous n'étions que 8 (les Tyndale-Biscoe et les Lilliehöök s'étaient joints à nous) et bien sûr, nous aurions souhaité la présence de beaucoup d'autres. Nous avons parlé, partagé nos questions et nos réponses, prié, fait chaque jour de grandes marches, joué aux cartes et beaucoup ri! Tous, nous sentions la nécessité de faire le point sur notre engagement, personnel ou en équipe.

C'est une formule que nous aimerions recommander à d'autres. Nous avons été à la fois enrichis et reposés.

Relevons aussi que nous avons aussi fait ce voyage bien long que tant de nos amis font fidèlement chaque année pour venir à Caux et nous avons mieux compris ce que cela représente pour eux, en temps et en argent.

#### UN ETUDIANT SUISSE AU MAROC

*Etienne Piguet, Clarens*

Du 26 mars au 9 avril, un groupe de jeunes Français et Suisses (Véronique de Raucourt, Jeanne Bastien, Marie Orphelin, Philippe Odier et moi-même) s'est rendu au Maroc. Le but du voyage était d'apprendre à connaître un peuple, sa

culture, sa religion, un peuple très différent de nous, mais dont l'histoire a été, est et sera très intimement liée à la nôtre. Nous voulions aussi tisser des liens personnels de connaissance et d'estime avec des jeunes Marocains.

La famille Chavanne, représentée par trois générations (!), était l'instigatrice du voyage. M. et Mme Chavanne habitent le Maroc depuis "toujours". Leur fils Frédéric, enfant de Marrakech, et sa femme Nathalie travaillent à plein temps à Paris pour le Réarmement moral et sont rédacteurs de la revue "Changer". Séverine elle, a cinq mois et se contente de faire des sourires.

Les nombreux contacts des Chavanne nous ont permis des échanges enrichissants avec des Marocains de tous milieux; près de deux rencontres par jour, toujours autour d'un thé à la menthe ou d'une spécialité culinaire délicieuse. Assistante sociale, banquier, étudiant, haut fonctionnaire, paysan berbère, entrepreneur, infirmier, directeur d'hôtel, professeur..., chez chacun, nous avons été fantastiquement accueillis et chacun nous a apporté sa vision du pays, ses problèmes, ses richesses, mais aussi son opinion sur l'Europe, le racisme, la société occidentale...

Après avoir visité Marrakech, Rabat et Casablanca, nous rentrons avec un regard nouveau sur la monde arabe, mais aussi sur notre société, notre comportement, qui, nous l'avons bien senti, est observé avec attention par le Maghrébins; le mouvement Le Pen par exemple les blesse profondément.

Ce voyage sera certainement aussi une aide pour nos contacts avec la communauté maghrébine en Europe. Nous serions heureux que cette expérience soit l'amorce d'un dialogue et espérons que des jeunes Marocains pourront la conduire dans l'autre sens, venant en France ou en Suisse.

#### PROJECTIONS

##### *Eliane Stallybrass*

C'est avec appréciation que j'ai pensé à tout l'effort fourni par divers amis à travers le monde pour créer des moyens audio-visuels qui font connaître des changements qui se sont passés dans leur région. Ainsi récemment, en deux occasions très différentes, j'ai pu montrer à des amis ce qui pouvait spécifiquement les intéresser:

- dans le groupe de lecture dont j'ai fait partie, organisé par les Unions chrétiennes, nous avons lu et analysé deux livres traitant de l'Apartheid. Lors de la dernière séance, nous avons regardé "Promesse dans le Veld", l'histoire d'un éleveur sud-africain dont la vie et celle de sa famille et de ses ouvriers a été transformée lorsqu'il a cherché à vivre la volonté de Dieu. Ce fut, pour mes amies, comme une bouffée d'air frais. L'une d'entre elles a même suggéré qu'on repasse immédiatement la vidéo!

- un autre groupe de femmes, dont une majorité fait partie du Club de femmes américaines, où j'anime deux fois par mois des heures de conversation française, sont venues assister à une projection de "Courage to Change". C'est un montage audio-visuel qui relate le travail qui a été accompli ces dernières années pour créer de meilleures relations inter-raciales à Richmond, une ville du sud des Etats-Unis.

\*\*\*\*\*